



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Krafft, U. & Dausendschön, U. (1993). La séquence analytique. *Bulletin CILA*, 57, 137-157.
<https://doi.org/10.5169/seals-978138>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Ulrich Krafft, Ulrich Dausendschön, 1993

La séquence analytique¹

We will be using observation
as a basis for theorizing.
(SACKS 1984.25)

Le rôle des rituels et des cérémonies, qui en sont les manifestations, est double: ils contribuent «à l'intégrité et à la solidarité des groupes qui les emploient», mais aussi à maintenir et à confirmer «une espèce de sacralité» de l'individu «dans notre monde urbain et séculier».

Les pratiques sociales des linguistes confirment heureusement ce que GOFFMAN a décrit dans le chapitre sur «La tenue et la déférence» dont sont tirées les citations précédentes (1974, 43): décrire avec modestie le rôle original qu'on a l'intention de jouer fait partie des activités cérémonielles. Les pratiques spécifiques des spécialistes de l'analyse conversationnelle définissent comme préférentielles les références à GARFINKEL, SACKS, SCHEGLOFF et SCHENKEIN (pour la méthode et la fameuse «mentalité ethnométhodologique», bien entendu).

Nous sommes très contents de pouvoir nous référer à deux publications en langue française: au dernier livre de Pierre BANGE (1992) pour définir l'analyse conversationnelle par rapport aux différents courants de l'analyse du discours, de la pragmatique, et des théories de l'action; à l'article d'Elisabeth GÜLICH (1991) pour une tentative de décrire le développement de l'ethnométhodologie et la spécificité des courants linguistiques qui travaillent dans le cadre d'une telle méthodologie.

L'originalité de l'analyse conversationnelle réside certainement dans l'accent qu'elle met sur les méthodes qu'utilisent les membres pour organiser l'interaction, dans les conceptions de l'indexicalité et de la réflexivité, et dans l'idée de l'interdépendance entre contexte social et communication verbale. C'est dans ces domaines que la liste des recherches est longue, diversifiée et riche (organisation locale et globale de l'interaction, gestion des obstacles, méthodes de négociation du sens, auto- et hétéro-identifications ou définition des rôles conversationnels, travail de figuration, etc.), chaque étude étant fidèle aux principes de l'analyse séquentielle («turn by turn») et de la vue locale de l'observateur impartial. Pour citer (quand même) SACKS: «It is possible that detailed study of small phenomena may give

¹ Nous avons présenté une première version de cette analyse aux Journées de Augst, 20-22 avril 1988.

an enormous understanding of the way humans do things and the kinds of objects they use to construct and order their affairs.» (1984, 24).

Il est intéressant de remarquer que la richesse des recherches sur l'ordre que les interactants donnent à leurs interactions ne trouve pas sa contrepartie dans le domaine des unités de construction; SACKS continue son texte:

«We would want to name those objects and see how they work, as we know how verbs and adjectives and sentences work. Thereby we come to see how an activity is assembled, as we see a sentence assembled with a verb, a predicate, and so on. Ideally, of course, we would have a formally describable method, as the assembling of a sentence is formally describable. The description not only would handle sentences in general, but particular sentences. What we would be doing, then, is developing another grammar. And grammar, of course, is the model of routinely observable, closely ordered social activities.»

Bien que prêts à souscrire à cette conception d'une nouvelle grammaire nous trouvons que la délimitation et la description des objets linguistiques n'est pas aussi simple que SACKS ou SCHEGLOFF avec ses «turn constructional units» veulent nous le faire croire: les termes de «phrase» ou «proposition», «prédicat» (et autres parties du discours), et en particulier les «etc.» mériteraient des interprétations modernes dans le cadre d'une grammaire de l'oral. Les travaux du GARS Aixois avec les conceptions de la syntaxe des valences verbales et de la macro-syntaxe apportent énormément d'observations et de descriptions à cette «nouvelle grammaire» qui essaie d'éviter les clivages dont parle BLANCHE-BENVENISTE:

«Il est rare que les mêmes chercheurs s'intéressent aux corpus de langue parlée et à l'approfondissement des connaissances grammaticales. [...] Le résultat est une sorte de curieuse 'répartition des tâches': la grammaire aux uns, l'analyse conversationnelle aux autres; cette répartition s'accompagne souvent du sentiment qu'il s'agit là de deux strates archéologiques différentes de la recherche.» (BLANCHE-BENVENISTE 1991.1)

Les recherches que nous menons depuis un certain temps à Bielefeld, partiellement dans le cadre du projet «situations de contact», essaient d'harmoniser les deux perspectives dans la mesure du possible. Quand Elisabeth GÜLICH décrit le phénomène de «l'achèvement interactif», elle le prend en compte d'une part dans sa qualité de méthode interactive qui permet de lever des problèmes d'intercompréhension; de l'autre elle établit l'inventaire des unités linguistiques qui font l'objet de cette activité; ces unités coïncident peu ou pas du tout avec les catégories d'une grammaire structuraliste. La même perspective est adoptée par GÜLICH/KOTSCHI dans leurs travaux sur les reformulations, par SADER-JIN par rapport aux explications lexi-

cales, ou par nous-mêmes dans nos travaux sur les rédactions conversationnelles: il s'agit de «découvrir» les catégories des membres de l'interaction, soient-elles sociales ou linguistiques.

Ces tentatives de développer la partie syntaxique d'une grammaire interactive (un domaine dans lequel nous ne sommes pas les seuls à travailler) entrent, en fin de compte, dans le cadre plus vaste d'une théorie de la formulation. Celle-ci se donne pour tâche de trouver dans le discours les traces du travail cognitif de la mise en mots, ce qui signifie une orientation vers les processus de la production verbale et non vers les résultats; elle examine la genèse interactive d'un énoncé et ce à quoi les interactants donnent un statut d'unité délimitée dans leurs productions verbales; elle s'intéresse aux différents rythmes de la verbalisation et à la valeur interactive de ces activités (cf. DRESCHER 1992, GÜLICH 1992, KALLMEYER/SCHMITT 1991).

Le phénomène de la «séquence analytique» auquel notre contribution sera consacré prend valeur d'exemple devant l'arrière-plan que nous venons de développer: il sera décrit en tant que méthode pour gérer un problème d'intercompréhension dans une situation de communication difficile; les interactants vont nous montrer leur façon de produire des unités discursives et de les délimiter dans le cours de l'interaction. Au même titre que l'achèvement interactif, la reformulation avec ses variantes structurales, le procédé d'explication, ou le schéma de la réparation interactive, la séquence analytique se construit dans l'interaction, là où les interactants en ont besoin, et dans ce sens elle est imprévisible; mais elle se construit de façon régulière indépendamment du type d'interaction ou de la compétence communicative des interactants, et elle est donc régulière et prévisible dans les composantes essentielles de sa structure.

1. Les activités

Irma est une jeune Allemande de 16 ans qui passe quelques jours à Paris chez son amie Virginie. Le matin même, on lui a demandé d'aller prendre dans un bureau à la Sorbonne un magnétophone qui doit servir à faire des enregistrements. Au cours du déjeuner, dont la conversation est enregistrée par le magnétophone en question², Lucien, le père de Virginie, pose une question qui entraîne l'échange suivant:

2 Cet enregistrement fait partie d'un corpus constitué pour l'étude de la communication exolingue dans deux projets de recherches de l'Université de Bielefeld: «Communication en situation de contact entre interlocuteurs français et allemands» (1985-86) et «Communication exolingue et apprentissage non-guidé d'une langue seconde» (1989-90), dirigés par U. DAUSENDSCHÖN-GAY, E. GÜLICH et U. KRAFFT. La présente étude fait partie des résultats de ces travaux.

Exemple 1: «à la sorbonne» (2^e partie)³
 Lu = Lucien, père de Virginie
 Ir = Irma, lycéenne allemande, 16 ans
 Vi = Virginie, lycéenne française, 16 ans
 Co = Commentaire

1 -----
 Lu: à la sorbonne, . . . pour obtenir l'appareil, . . . ça a été difficile'
 Ir: . . . hum'
 CO: <Question>
 2 -----
 Lu: . . . quand tu es allée à la sorbonne, à l'université,
 Ir: encore . tout . . . ouais
 CO: <Dem. de répéter> <Répétition de la question>
 3 -----
 Lu: . . . chercher cet appareil, . . . c'était difficile' pour t'expliquer'
 Ir: ouais . . . ouais
 CO:>
 4 -----
 Lu: . . . pour trouver, . . . mais la dame:
 Ir: non . mais pour pour trouver' . . . ouais
 Vi: . . . (rit) +
 CO: <Réponse>

Apparemment, Irma ne comprend d'abord pas la question de Lucien. Mais au lieu de donner une indication qui permette de cerner la difficulté, elle demande expressément de reprendre la question en entier. Lucien répète donc et reçoit cette fois-ci une réponse satisfaisante.

Cet échange: question – demande de répétition – répétition de la question – réponse, est un exemple d'une structure que nous appellerons «séquence analytique» et que nous voulons analyser. Nous la considérerons d'abord comme une séquence d'activités, puis dans une perspective plus linguistique, comme un cas particulier de reformulation.

3 Tous les exemples, sauf l'exemple neuf, sont tirés du corpus «Communication en situation de contact» de Bielefeld.

Les transcriptions sont dues à U. DAUSENDSCHÖN-GAY, I. FURCHNER, E. GÜLICH, U. KRAFFT, G. SCHMALE. Nous empruntons l'exemple neuf (transcription: B. APPELBAUM) au corpus constitué par nos collègues du GRAL d'Aix-en-Provence, que nous remercions.

1.1 Le schéma d'activités

On peut décrire la séquence analytique comme un schéma d'activités comprenant en principe quatre étapes. La première activité, ou «mouvement initial», peut être, comme dans le premier exemple, une question; dans l'exemple 2, c'est une affirmation qui appelle une prise de position.

Exemple 2: «c'est jamais politique»

Ir = Irma
 Mo = Monique, mère de Virginie
 DB = Demande de bis

(Au cours d'une discussion entre Irma et la mère de Virginie sur les contenus du «Konfirmandenunterricht», instruction religieuse protestante en Allemagne, intervient un désaccord terminologique: Irma parle de «politique» là où Monique utilise le terme de «social». Elles sont en train de commenter la famine en Ethiopie, dont Irma dit que «c'est politique . sûr»).

1 -----
 Mo: . . . mais .
 Ir: on doit faire quelque chose, . . . euh et c'est politique' . sûr,
 CO:<Mouve-
 2 -----
 Mo: c'est jamais politique sur le: la situation en Allemagne par exemple . .
 CO: <ment initial><DB>
 3 -----
 Mo: les engagements politiques' . . . à c(e) niveau-là' c'est toujours sur .
 Ir: . . . ouais
 CO: <Bis>
 4 -----
 Mo: les inégalités' . . . à l'extérieur, . . de l'Allemagne
 Ir: . . . (peu sûr) ouais' + . . . (décidé) non' aussi à/ à/ à/ en
 CO:<....>Réponse>
 5 -----
 Ir: allemand' +
 CO:>

Le mouvement initial est dans ces deux cas comme dans les autres exemples que nous avons trouvés, un «first turn», une activité qui établit une dépendance conditionnelle et à laquelle devrait donc répondre un «second turn»: réponse à la question dans l'exemple 1, prise de position dans l'exemple 2. Or l'interlocuteur, au lieu d'exécuter l'activité qu'on attend de lui, demande de répéter le mouvement initial (Ex. 1), ou fait savoir par un silence qu'il n'est pas en mesure de réagir (Ex. 2). Ce silence est traité de la même façon que le «encore» de l'exemple 1, à savoir comme une demande de répétition. Le locuteur réagit en produisant, selon la terminologie anglaise, un «rerun», une deuxième version du mouvement initial; nous

parlerons d'un «bis», et pour l'activité qui déclenche le bis, d'une «demande de bis». Dans nos deux exemples, le bis aboutit, puisqu'il reçoit une réaction appropriée: réponse (Ex. 1), contradiction (Ex. 2). Mais il arrive qu'il échoue, ce qui déclenchera une troisième tentative (cf. Ex. 4, 6, 7, 10). La «réponse» appropriée (au sens large de GOFFMAN 1981/1987)⁴ entre donc dans le schéma comme dernière étape ou clôture.

Voici en résumé les quatre mouvements qui constituent le schéma d'activités de la séquence analytique:

Mouvement	Fonction interactive	Forme linguistique
Mouvement initial	«first turn», établit une dépendance conditionnelle	question, provocation etc.
Demande de bis	signale globalement l'incapacité de répondre	silence, demande de répétition etc.
Bis	2 ^e version du mouvement initial	reformulation du mouvement initial
Réponse	«second turn», activité satisfaisant à la dépendance conditionnelle	réponse, prise de position etc.

1.2 L'organisation des activités dans la séquence analytique

1.2.1 Initiation du bis

Dans les exemples que nous avons vus jusqu'ici, le bis est déclenché par une activité du type «répétez!» («encore, tout!» – «pourriez-vous répéter s.v.p.» – «quoi?» etc.) ou du type «je n'ai pas compris» («pardon» – (silence) – «excusez-moi, je n'ai pas fait attention» etc.), qui ne répond pas à la dépendance conditionnelle établie par le mouvement initial et qui est traitée comme «demande de bis». Dans tous les cas, l'initiative du bis appartient à celui qui n'a pas compris: le bis est toujours hétéro-initié. Ceci peut expliquer que nous n'ayons jamais trouvé de marque qui désigne le bis comme tel: puisque le bis répond à une demande de l'interlocuteur, il est inutile de signaler qu'on revient en arrière.

⁴ Nous utilisons ici les conceptions que GOFFMAN (1981) présente dans son étude «Replies and responses» (traduction française: «Répliques et réponses», 1987). GOFFMAN développe une alternative au concept d'acte de langage. Selon lui, on peut décomposer une interaction en une suite de «mouvements», chaque mouvement étant défini comme une «réponse» à une «référence». Il y aura dans une situation donnée autant de mouvements qu'on pourra distinguer et définir de couples référence-réponse.

1.2.2 Interaction au cours du bis

Quand on compare dans les transcriptions le mouvement initial et le bis, on remarque que le mouvement initial est généralement énoncé d'un trait, alors que le bis, dès qu'il dépasse une certaine longueur, est présenté en plusieurs étapes ponctuées par un ou des signaux de réception de la part de l'interlocuteur (cf. Ex. 1 et 2). Cette modification de la structure correspond à un changement d'attitude très sensible à l'écoute: on a l'impression que l'attention de l'auditeur s'accroît – ce qui est plausible, puisque les partenaires font face à une crise de la communication – et qu'il prend part activement à l'exécution du schéma, qu'il tient un rôle. D'autre part, le rythme et l'intonation indiquent que le locuteur qui formule le bis attend ces marques d'écoute active, qu'il demande à son partenaire de tenir son rôle. Ceci confirme que la séquence analytique est une «méthode» au sens des ethnométhodologues, un schéma d'activités dont disposent les deux partenaires et qu'ils réalisent ensemble.

1.3 La clôture de la séquence

Nous n'avons relevé à la fin du bis aucune marque de clôture segmentale. Tout se passe comme si on attendait de la part de l'auditeur, qui vient de suivre pas à pas et de ratifier segment par segment la construction du bis, qu'il ait atteint à une compréhension de l'activité suffisante pour être en mesure d'y répondre convenablement. Si la réponse tarde, on observe des techniques de passation du tour de parole: un «c'est pas:» (Ex. 10, 1.6), un «sur euh» (Ex. 10, 1.13), un «ils sont:» (Ex. 6, 1.3) un «euh ah» (Ex. 6, 1.4), un «ou chépa» (Ex. 9, 1.4) offrent des explications complémentaires, mais avec des marques d'hésitation qui indiquent qu'en fait, on a terminé et qu'on attend maintenant une réaction. Si la réponse vient, la séquence se termine en débouchant sur la suite de l'interaction. Sinon, le locuteur entreprend un second bis (cf. Ex. 4, 6, 7, 10).

2. Mouvement initial et bis: analyse comparative

Nous avons défini le bis comme étant une deuxième version du mouvement initial. Du point de vue de la formulation, c'est une reformulation (GÜLICH/KOTSCHI 1987). Dans nos exemples, la reformulation est toujours une version modifiée, une «variation» par rapport au mouvement initial. Il est d'ailleurs plausible qu'après l'échec du mouvement initial, le locuteur s'efforce de produire une version améliorée, plus facilement accessible. Or

le locuteur se trouve devant une situation qui est en principe toujours la même – il lui faut traiter un problème de compréhension non-spécifié –, ce qui pourrait lui permettre d'utiliser pour résoudre ce problème des procédés spécifiques. On constate en effet que les bis se ressemblent beaucoup, qu'ils paraissent presque bâtis sur un même patron. Nous allons tenter de dégager les principes généraux de construction du bis.

2.1 Principes de construction du bis

2.1.1 Réduction et simplification

En général, le bis est plus long que le mouvement initial qu'il reformule. Il y a cependant des exceptions, ainsi l'exemple 3:

Exemple 3: «tu étais déjà venue à paris?»

Lu = Lucien

Ir = Irma

Vi = Virginie

(A table. On vient de parler de la télé, qu'Irma a regardé)

```

1 -----
Lu:                                     (pause)
Ir: mouais: (rit)      toujours                               mhm
Vi:      (rit)      . à bielefeld c'est le soleil,
2 -----
Lu: 4s) tu étais déjà venue à paris' . je t'ai déjà demandé' mais je me rap-
CO:  <Mouvement initial . . . . .>
3 -----
Lu: pelle plus je crois,      est-ce que tu étais déjà ve-
Ir:      . . . encore (rit) + HUM,
CO: . . . . .> <Demande de bis . . .> <Bis . . . . .>
4 -----
Lu: nUe à paris,      oui'
Ir:      ouais      ouais'
CO: . . . . .> <Réponse . . . . .>

```

Dans cet exemple, le mouvement initial est composé de deux mouvements, une question d'abord, puis une excuse. C'est là peut-être ce qui fait obstacle à l'intercompréhension; en tout cas, le bis élimine le mouvement évaluatif. Il suit en cela un principe de construction d'après lequel un bis ne doit comprendre qu'un seul type de mouvement, ce qui amène parfois des réductions. On comparera:

Mouvement initial

Lu: Je suis pas très à la maison *quand-même*,
hein, pour un père de famille, tu trouves
pas? Non?
(Ex. 7)

Bis

Tu trouves pas que je suis un peu absent
de la maison pour un père de famille?

Mè: Mais c'est un travail qui est plus un travail
social *finale*ment qu'un travail religieux.
(Ex. 10)

Ce que fait ton père là, c'est un travail
d'intervention sociale, et c'est pas un tra-
vail religieux.

2.1.2 Restructuration 1: référence-réponse, thème-rhème

Voici encore une fois l'exemple 1, cette fois-ci dans sa version intégrale:

Exemple 4: «à la sorbonne»

Lu = Lucien

Ir = Irma

Vi = Virginie

```

1 -----
Lu: (pause 7s) comment' tu as fait à la sorbonne pour eh: t'expliquer' . . .
CO:      <Mouvement initial . . . . .> <D.Bis>
2 -----
Lu: à la sorbonne, . . pour obtenir l'appareil,      ça a été diffici-
Ir:      hum'
CO: <Bis 1 . . . . .>
3 -----
Lu: le'      . quand tu es allée à la sorbonne, à l'université,
Ir:      . encore . tout      ouais
CO: . . . > <Demande de bis> <Bis 2 . . . . .>
4 -----
Lu:      chercher cet appareil,      c'était difficile' pour t'expliquer'
Ir: ouais      ouais
CO: . . . . .>
5 -----
Ir: non . mais pour pour trouver'
CO: <Réponse . . . . .>

```

Du mouvement initial: «Comment tu as fait à la Sorbonne pour t'expliquer?», au premier bis: «A la Sorbonne, pour obtenir l'appareil, ça a été difficile?», il se passe deux choses: un échange presque complet du lexique (cf. infra, 2,2), et une modification de la structure. La question est décomposée en deux parties, une partie thématique: rappel de la situation, et une partie rhématique: demande d'information. Irma marque elle-même par son «hum» (ligne 2) la césure entre thème et rhème. On peut décrire

cette même structure en termes goffmaniens: un «mouvement» est défini comme «réponse» à une «référence». La restructuration sépare donc l'indication de la référence – sur laquelle porte le mouvement – et la réponse (qui se trouve ici être une question).

Cette restructuration, qui établit une structure bipartite thème-rhème ou référence-réponse, se retrouve dans la plupart des exemples. Elle amène parfois le locuteur à reprendre explicitement dans le bis des éléments du contexte auxquels le mouvement initial se contentait de renvoyer:

	Thème/référence		Rhème/réponse
Mouvement initial	(contexte)	←	c'est un travail qui est plus un travail social finalement qu'un travail religieux
Bis 1	ce que fait ton père là	←	c'est un travail d'intervention sociale et c'est pas un travail religieux
Bis 2 (Ex. 10)	avec les jeunes qu'il a, les jeunes de 13 ans,	←	est-ce qu'il fait uniquement (...)
Mouvement initial	(contexte)	←	mais c'est jamais politique sur la situation en Allemagne
Bis (Ex. 2)	les engagements politiques à ce niveau-là	←	c'est toujours sur les inégalités à l'extérieur de l'Allemagne

2.1.3 Restructuration 2: la dépendance conditionnelle

Le mouvement initial est un «first turn» qui établit une dépendance conditionnelle, qui demande donc au partenaire d'effectuer une activité bien précise. En général, le bis indique plus nettement et plus précisément que le mouvement initial ce qu'on attend de l'interlocuteur. Les locuteurs se servent des techniques les plus diverses pour réaliser ce marquage de l'intention:

- marque morphologique plus nettement perceptible: «tu étais déjà venue?» → «est-ce que tu étais déjà venue?» (Ex. 3)
- mise en relief d'une opposition entre les deux termes d'une alternative: (Mouv. Init.): «c'est un travail qui est plus un travail social finalement qu'un travail religieux» →
(Bis 1): «c'est un travail d'intervention sociale et c'est pas un travail religieux» →
(Bis 2): «est-ce qu'il fait uniquement un travail de type social ou est-ce qu'il fait en même temps des choses sur (...)» (Ex. 10)

- facilitation de la réponse: «c'est jamais politique sur la situation en Allemagne» (réponse: *non* vs *si*) →
«c'est toujours sur les inégalités à l'extérieur de l'Allemagne» (réponse: *oui* vs *non*) (Ex. 2)

Il s'agit ici évidemment d'une liste ouverte.

2.1.4 Expansion

Le dernier principe de construction du bis est l'expansion: il s'agit d'explicitier et de donner plus de poids aux éléments du bis qu'on juge importants. Voici un exemple où ce travail d'expansion est fait jusqu'à la caricature:

Exemple 5: «je suis du midi»

Mo = Monique

Ir = Irma

```

1 -----
Mo: et comme je suis du midi' des fois je dis moinS, . mais ça n(e) se dit
CO: <Mouvement initial . . . . .

2 -----
Mo: pas en français, . . moi je viens du midi, de la france, le midi de la
Ir:                                     ouais
CO: . . . . . ><DB><Bis . . . . .

3 -----
Mo: france' c'est le suD, et dans l(e) sud de la france' on a des accents
Ir:                                     ouais'
CO: . . . . .

4 -----
Mo:                                     et on prononce des lettres qui n(e) se prononcent pas
Ir: ouais je sais,                                     ehe
CO: . . . . .

5 -----
Mo: ailleurs, . et par exemple plus=ou moinS' je dis plus ou moinS (et)
Ir:                                     ouais
CO: . . . . .

6 -----
Mo: non pas moins ou plus,                                     okay,
Ir: . ah ouais,
CO: . . . . . > <Réponse>
  
```

Un liste des techniques d'expansion comprendrait au moins les points suivants:

- amplification du signifiant:
je suis du midi → moi je viens du midi
travail social → travail d'intervention sociale
→ travail de type social (Ex. 10)

- concrétisation: la situation — les inégalités (Ex. 2)
- exemplification: travail religieux — des choses sur l'histoire de la religion, sur la foi, sur la théologie (Ex. 10)
- explication: je suis *du midi* — je viens *du midi de la France; le midi de la France, c'est le sud.* (Ex. 5)
- explicitation: *comme* je suis *du midi*, des fois je dis moins — dans le sud de la France, on a des accents et on prononce des lettres qui ne se prononcent pas ailleurs (Ex. 5).

Les procédés de restructuration que nous avons décrits (cf. supra 2.1.2, 2.1.3) peuvent également être classés dans la catégorie de l'expansion.

2.2 Activités d'analyse des interactants

Par rapport au mouvement initial, le bis présentera les caractéristiques suivantes:

- la référence du mouvement sera désignée explicitement;
- la dépendance conditionnelle qu'on cherche à établir sera marquée plus nettement;
- le bis sera simplifié, et en particulier épuré de tout mouvement d'évaluation;
- les éléments de contenu aussi bien que les relations entre eux seront explicités et concrétisés.

L'interactant qui répond à une demande de bis fournit donc en premier lieu à son interlocuteur une analyse de la valeur interactive du mouvement initial. Mais on peut aussi appliquer à la séquence analytique l'analyse que fait BRUNER (1985) du «format d'interaction» dont il dit qu'il est un «microcosme communicatif». En effet, les interactants auront part à ce «microcosme» dans la mesure où ils sauront coordonner leur attention, ce qui signifie qu'ils devront partager un certain nombre de présuppositions, les systèmes déictiques qu'ils vont utiliser et les intentions. Or, ce sont précisément ces catégories que traitent les interactants dans la séquence analytique: la référence et les données qu'on explicite correspondent aux présuppositions et au système déictique en vigueur dans cette phase de l'interaction; et la dépendance conditionnelle est la concrétisation interactive de l'intention. Dans et au moyen de la séquence analytique, les interactants reconstruisent le «microcosme communicatif» provisoirement déréglé.

A cette reconstruction le partenaire faible participe, d'abord en constatant le désaccord et en demandant un bis, puis en suivant et en ratifiant pas à pas l'analyse. Ceci n'est possible que tant qu'il comprend ce qui se passe: il faut qu'il sache qu'on est en train de lui proposer une redéfinition des présupposés, du système déictique et des intentions qu'il est censé partager. De plus, il semble que le partenaire faible compare le bis et le mouvement initial, et que cette comparaison joue un rôle important dans le processus de compréhension.

Cette hypothèse permettrait de comprendre en particulier certaines occurrences où la séquence analytique n'aboutit pas, où il faut un deuxième bis pour assurer l'intercompréhension, comme c'est le cas dans l'exemple suivant, où Monique demande à Irma ce qui distingue les punks des skinheads.

Exemple 6: «comment on les reconnaît»

Ir = Irma

Mo = Monique

T.P.T. = Technique de passation de tour

```

1 -----
Mo: et qu'est-ce qui différencie' euh physiquement
Ir: il n'y a pas des racistes,
CO: <Mouvement initial . . . . .>
2 -----
Mo: euhm, les punks et les skinheads . ils sont pas habillés de la même
CO: . . . . . > <Modèle de réponse . . . . .>
3 -----
Mo: façon: ils sont: . en tant que groupe, comment on les reconnaît,
Ir: ouais
CO: . . . > <T.P.T.><DB><Bis 1 . . . . .>
4 -----
Mo: on les reconnaît comment euh=ah
Ir: ouais'
CO: <D.Bis><Bis 2 . . . . .> <T.P.T. . . .> <Réponse . . . . .>
5 -----
Mo: . hm' & des
Ir: n'a pas des: des cheveux' . et: . il a euh . en un plaque'
CO: . . . . .
6 -----
Mo: badgEs,
Ir: des badges'
CO: . . . . .
  
```

On comprend mal qu'Irma ne comprenne pas le Bis 1, qui n'offre pas en lui-même la moindre difficulté de langue ou de contenu. Mais le bis est très différent du mouvement initial, et la difficulté pourrait résider dans le fait qu'Irma, qui attend une reformulation, ne la reconnaît pas:

Mouv. Init.: «Et qu'est-ce qui différencie physiquement les punks et les skinheads?»

Bis 1: «En tant que groupe, comment on les reconnaît?» Irma ne réagit qu'au bis 2: «On les reconnaît comment?», qui est très proche du bis 1.

On peut faire la même observation dans l'exemple 4:

Mouv. In.: «Comment tu as fait à la Sorbonne pour t'expliquer?»

Bis: «A la Sorbonne, pour obtenir l'appareil, ça a été difficile?».

Chaque fois qu'il y a des différences de cet ordre, le bis échoue. Inversément, dans tous les exemples de séquences analytiques réussies, le bis suit de près le mouvement initial. C'est également le cas dans l'exemple suivant:

Exemple 7: «tu m'as pas vu beaucoup encore, hein'»

Lu = Lucien

Ir = Irma

Vi = Virginie

```

1 -----
Lu:                ah . mais moi bien sûr' hein tu
Vi: maman' elle lui dit tu tout le temps,
CO:                <Mouvement initial . . . . .>
2 -----
Lu: m'as pas vu beaucoup encore, hein' . . . je suis pas très: à la maison'
CO:                . . . . .><D.Bis><Bis 1 . . . . .>
3 -----
Lu: quand même, hein' pour un: père de famille, . . tu trouves pas' . non'
CO:                . . . . .><Techn. de Pass. de T.>
4 -----
Lu:                tu trouves pas que je suis: un peu absent de la maison'
Ir: & hein' encore,
CO: <Demande de bis><Bis 2 . . . . .>
5 -----
Lu: pour un père de famille'                                c'est
Ir:                . absent'                                oui: oui'
Vi:                . absent' euh: pas là,
CO:                . . . . .> <Séquence latérale "absent" . . . . .> <Bis
6 -----
Lu: vrai, hein      on s'est pas vu beaucoup, depuis que tu es ici,
Ir:                ouais'                                ouais
CO: 3 . . . . .>

```

```

7 -----
Lu:                (rit)
Ir: c'est vrai, . . mais . mais c'est pas dommage, (rit)
Vi:                (rit)
CO: <Réponse . . . . .>
-----

```

2.3 Technique d'évitement: le modèle de réponse

Revenir en arrière et rétablir l'intercompréhension en explicitant présuppositions, systèmes déictiques et intentions: la séquence analytique est une méthode longue, compliquée, coûteuse que les partenaires ont intérêt à éviter. Si celui qui produit un first turn prévoit des difficultés, il peut tenter d'aller de l'avant avec la méthode du «modèle de réponse», comme le fait Monique dans l'exemple suivant:

Exemple 8: «combien de temps une fois par semaine?»

Ir = Irma

Mo = Monique

Mod. rép. = Modèle de réponse

```

1 -----
Mo: c'est en plus de l'école
Ir:                & oui' eh c'est c'est pour . eh /æn/ fois . /æn/
2 -----
Mo:                . . une fois'                                & (bas) par se-
Ir: fois' . depuis uN semaine, uN fois' . par semaine,
3 -----
Mo: maine, (aspire) oui' ++ (et) combien d(e) temps une fois par semaine .
Ir:                euhm et
CO:                <Mouvement initial . . . . .>
4 -----
Mo: une heure' (?. . . . .) 'une heure
Ir:                (bref) une heure, + (bas) une heure ou . une heure
CO: <Mod. rép.> <Réponse . . . . .>
5 -----
Mo:                ah: oui
Ir: demie . ça dépense +
CO:                . . . . .>
-----

```

Monique complète sa question («combien de temps une fois par semaine») en proposant une réponse («une heure») qu'Irma accepte, puis corrige («un heure ou une heure et demie»). L'exemple 9 présente le même procédé, mais sous une forme beaucoup plus élaborée. Chantal demande

à Zahra, une Marocaine vivant à Marseille, pourquoi elle ne parle pas de politique avec ses amis marocains.

Exemple 9: «ça c'est pas mon problème à nous»

Ch = Chantal, Française

Za = Zahra, Marocaine

1 -----
Ch: et euh: . . tu p/ tu peux me dire pour/ pour/ pourquoi/ pourquoi vous en
CO: <Mouvement initial>
2 -----
Ch: parlez pas . te/ t'as pas envie toi' c'est parce que t'as pas envie: ou
CO: > <Modèles de réponse>
3 -----
Ch: quoi ou parce que t'as pas le temps: . . ou parce que tu t'occupes pas
CO:>
4 -----
Ch: d(e) politique ou chépa'
Za: ça euh c'est pas euh . mon problème à nous
CO: > <T.P.T.> <Réponse>
5 -----
Ch: mhm' mhm'
Za: c'est problème . la loi
CO:>
6 -----

Chantal propose trois réponses à sa question, Zahra en donne une quatrième: les problèmes des immigrés ne pouvant être réglés que par la loi, il ne sert à rien d'en discuter.

Ce dernier exemple montre bien en quoi consiste la méthode du «modèle de réponse». Il ne s'agit pas de proposer au partenaire un choix de cases à cocher dans une sorte de «multiple choice test» conversationnel. Le locuteur exploite plutôt la relation entre question et réponse, first turn et second turn, cette relation d'où les ethnométhodologues ont tiré le principe le plus important de leur méthode d'analyse: c'est la réponse qui donne le sens de la question, le tour suivant qui explique le tour précédent. Quand Chantal prend le rôle de l'interlocuteur compétent et fait une démonstration de réponse, elle propose à Zahra non une réaction préfabriquée, mais un commentaire explicatif de la question. C'est bien ainsi que le comprend Zahra, qui formule sa propre réponse. La méthode ne réussit d'ailleurs pas toujours; dans les exemples 6 et 10 on voit Monique proposer des modèles de réponse puis, la tentative n'aboutissant pas, se résoudre au bis analytique.

3. Séquence analytique et organisation globale

Nous terminerons par une remarque sur les rapports entre séquences analytiques et structuration globale de la conversation. D'abord l'observation que les séquences analytiques interviennent le plus souvent à des points de rupture de la conversation: après une pause importante (Ex. 1, 3), après une partie de la conversation où Irma n'avait aucune part (Ex. 7), au moment où est introduit un nouveau sujet (Ex. 3, 4, 5) ou au moins un nouvel aspect du sujet (Ex. 2, 6, 10). Les énoncés placés à ces endroits sont particulièrement délicats à traiter, puisque l'auditeur ne peut guère recourir aux procédés de compréhension «top down». Dans ces cas, la séquence analytique compenserait l'absence d'un contexte immédiatement utilisable.

Si certaines configurations textuelles favorisent donc l'apparition de séquences analytiques, celles-ci de leur côté peuvent influencer sur l'organisation globale de la conversation et acquérir ainsi une valeur dépassant le local. C'est le cas dans l'exemple 8.

Cet exemple est tiré d'un enregistrement qui retient dix minutes d'une conversation d'une heure. Ces dix minutes semblent clairement structurées:

- a) Irma décrit ce qu'on fait dans l'instruction religieuse du «Konfirmandenunterricht», donne des détails sur l'organisation, des exemples d'activités (discussions sur des problèmes du tiers monde);
- b) on discute sur la question de savoir s'il s'agit là d'activités religieuses, sociales ou même politiques;
- c) on en vient à la situation des travailleurs immigrés en Allemagne, et, par ce biais,
- d) aux groupes racistes tels que les skinheads. Les séquences analytiques (lignes 2-7, 7-16) se trouvent au début de la partie b).

Exemple 10: «et c'est pas un travail religieux»

Ir = Irma

Mo = Monique

D.B. = Demande de bis

T.P.T. = Technique de passation de tour

1 -----
Mo: pour eux (bas) hm +
Ir: qui a . qui ont plus de valeur que . que des vêtements, euh . . ou
2 -----
Mo: (bas) hm + . mais c'est un travail qui
Ir: ou je ne sais pas (rire) des disques, . . là +
CO: <Mouvement initial>

3 -----
 Mo: est plus un travail euh social' finalement . qu'un travail euh:: religi-
 Ir: (peu
 CO:

4 -----
 Mo: eux, c'est pas tellement c(e) que fait ton père là, . c'est un tra-
 Ir: sûr) ouais' +
 CO: . . . > <D.B.> <Bis 1

5 -----
 Mo: vail (en articulant) d'intervention sociale, + & et c'est
 Ir: (peu sûr) oui' c'est ça" +
 CO:

6 -----
 Mo: pas' un travail' religieux, c'est pas:
 Ir: non' mais oui' . . parce que . .
 CO: > <T.P.T. > <Réponse 1

7 -----
 Mo: (?.....) mh' . oui' okay' .
 Ir: oui ça dépend' . ça dépend' . la mission' est . religieux,
 CO: > <Bis 2

8 -----
 Mo: mais/ (vite) est-ce qu'il ne fait jamais avec les les jeunes là, +
 Ir: ouais'
 CO:

9 -----
 Mo: qu'il a les jeunes de: de treize ans' . est-ce qu'il fait uniquement
 Ir: ouais'
 CO:

10 -----
 Mo: un travail par rapport au tiers monde' [séquence latérale] est-ce qu'il
 Ir: uniquement' ["uniquement"]
 CO:

11 -----
 Mo: fait uniquement . un travail euh de type social" ou est-ce qu'il fait' en
 CO:

12 -----
 Mo: même temps' des choses sur euh . (intonation "énumération d'exemples")
 CO:

13 -----
 Mo: sur l'histoire de la religion: sur la foi: sur euh . la théologie: sur
 CO: > <T.

14 -----
 Mo: euh + mais beaucoup moins
 Ir: oui: oui' elle fait ça euh:: aussi' euh
 CO: P.T.> <Réponse 2

15 -----
 Mo: finalement,
 Ir: . mh' mais i/ mais il aussi Parle ehm il y a des groupes'
 CO:

16 -----
 Ir: avec ehm des . .
 CO:

Si l'on examine de plus près la transition entre les parties a) et b) (lignes 1-7), on s'aperçoit que Monique au départ ne fait que proposer une évaluation: «mais c'est un travail qui est plus un travail social finalement qu'un travail religieux» (lignes 2-4). Ce n'est que parce qu'Irma ne comprend pas et demande un bis, et parce que la réponse qu'elle donne finalement déclenche un second bis, que cette opposition «social» vs «religieux» acquiert le poids, la dignité, la valeur d'un nouveau sujet. Autrement dit, ce n'est pas ici une césure dans l'organisation globale de la conversation qui empêche l'intercompréhension et déclenche ainsi la séquence analytique; ce sont au contraire les séquences analytiques qui produisent une césure en donnant à l'évaluation une valeur propre qu'elle n'avait d'abord pas.

Cette faculté qu'ont les séquences analytiques de modifier l'organisation globale de la conversation tient à deux particularités:

- la répétition du mouvement initial produit un effet d'insistance, effet d'autant plus sensible que le bis est plus élaboré, et que renforce évidemment une troisième version;
- le bis comporte la formulation explicite du thème ou de la référence (cf. supra 2.1.2). Le bis contient donc lui-même une grande partie des informations nécessaires à sa compréhension, c'est-à-dire qu'il est dans une certaine mesure indépendant du contexte. Cette autonomie – très relative! – donne au bis le caractère d'un nouveau début.

Ceci est particulièrement sensible dans l'exemple 10, où le mouvement initial était très étroitement lié au contexte: «c'est un travail qui est plus un travail social finalement qu'un travail religieux» (lignes 2-4), alors que surtout le deuxième bis, en explicitant la référence, prend le caractère d'une entrée en matière: «avec les jeunes là qu'il a, les jeunes de 13 ans, est-ce qu'il fait uniquement un travail (...) de type social ou est-ce qu'il fait en même temps des choses (...)» (lignes 8-13).

Il serait intéressant d'observer sur des enregistrements plus longs le jeu des influences réciproques entre organisation globale et méthodes locales telle que la séquence analytique.

Universität Bielefeld
 Fakultät für Literaturwissenschaft
 und Linguistik
 D-4800 Bielefeld

ULRICH KRAFFT
 ULRICH DAUSENSCHÖN-GAY

Références bibliographiques

- BANGE, Pierre (1992): *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*. Paris, Didier.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire (1991): «Analyses grammaticales dans l'étude de la langue parlée». In: DAUSENSCHÖN-GAY/GÜLICH/KRAFFT (éds, 1991): *Linguistische Interaktionsanalysen*. Tübingen, Niemeyer, 1-18.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire et al. (1990): *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Paris, Publications du CNRS.
- DAUSENSCHÖN-GAY, Ulrich/GÜLICH, Elisabeth/KRAFFT, Ulrich (1992): «Gemeinsam schreiben. Konversationelle Schreibinteraktionen zwischen deutschen und französischen Gesprächspartnern». In: KRINGS/ANTOS (éds, 1992): *Textproduktion. Neue Wege der Forschung*. Trier, Wissenschaftlicher Verlag, 219-256.
- DAUSENSCHÖN-GAY, Ulrich/KRAFFT, Ulrich (sous presse): «Pour l'analyse des rédactions conversationnelles». In: VION, Robert et al. (éds, 1993): *Actes du colloque «L'analyse des interactions»*, Aix-en-Provence, sept. 1991.
- DRESCHER, Martina (1992): *Verallgemeinerungen als Verfahren der Textkonstitution. Untersuchungen zu französischen Texten aus mündlicher und schriftlicher Kommunikation*. Stuttgart, Steiner.
- GOFFMAN, Erving (1974): *Les rites d'interaction*. Paris, Editions de minuit.
- GOFFMAN, Erving (1981): «Replies and Responses». In: *Forms of talk*. University of Pennsylvania Press, Philadelphia. Traduction française: «Façons de parler». Paris, Minuit 1987.
- GÜLICH, Elisabeth (1986): «L'organisation conversationnelle des énoncés inachevés et de leur achèvement interactif en 'situation de contact'». In: DRLAV Revue de linguistique 34-35, 161-182.
- GÜLICH, Elisabeth (1991): «Pour une ethnométhodologie linguistique. Description de séquences conversationnelles explicatives». In: DAUSENSCHÖN-GAY/GÜLICH/KRAFFT (éds, 1991): *Linguistische Interaktionsanalysen*. Tübingen, Niemeyer, 325-364.
- GÜLICH, Elisabeth (sous presse): «Procédés de formulation et 'travail conversationnel'. Eléments d'une théorie des processus de la production discursive.» In: Actes du XX^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes, Zürich 1992.
- GÜLICH, Elisabeth/KOTSCH, Thomas (1987): «Les actes de reformulation dans la consultation 'La dame de Caluire'». In: BANGE, Pierre (éd., 1987): *L'analyse des interactions verbales. La dame de Caluire: une consultation*. Berne/Francfort, Lang, 16-81.
- KALLMEYER, Werner/SCHMITT, Reinhold (1991): «Zur Formulierungsdynamik von Äusserungen mit Fokusopposition». Sonderforschungsprojekt 245: Teilprojekt «Initiative Reaktionen», papier de travail.
- SACKS, Harvey (1984): «Notes on Methodology». In: ATKINSON/HERITAGE (éds, 1984): *Structures of Social Action*. Cambridge, University Press, 21-27.
- SADER-JIN, Friederike (1987): «Erklären als interaktiver Prozess». In: GERIGHAUSEN/SEEL (éds, 1987): *Aspekte einer interkulturellen Didaktik*. München, Goethe Institut, 46-59.

Conventions de transcription

/	rupture perceptible de l'énoncé sans pause
.	interruption très courte dans un énoncé ou entre deux énoncés
..	pause courte
...	pause moyenne
(x sec)	pause de x secondes
&	enchaînement rapide
'	intonation montante
"	intonation montante avec changement de registre
"	intonation descendante
"	intonation descendante avec changement de registre
!	intonation implicative
MALIN ROSé Bar	accentuation d'un mot/d'une syllabe/d'un son
oui: et:: n: on	allongement d'une syllabe/d'un son
(en)fin a(l)ors	articulation relâchée
(?toi aussi)	(partie d'un) énoncé incertain
(?.....)	(partie d'un) énoncé incompréhensible
(bref) + (rit) +	commentaire du transcripteur; précède
(ironique) +	l'énoncé qu'il caractérise et reste
(souriant) +	valable jusqu'au signe '+'
A bonjour Jean ça va*	chevauchement: le début est marqué
B salut*	par la disposition typographique, la fin par les astérisques
/pf/ /dako/	transcription phonétique